

Des pères du désert aux premiers héros du Graal: solitude et apostolat*

*Michelle Szkilnik***

Resumen

A través de una novela en prosa del siglo XIII, la *Estoire del Saint Graal* (escrita entre 1230-1235), este artículo propone un acercamiento entre los padres del desierto y los primeros héroes del Grial. Se pone en evidencia la cercanía de algunos pasajes de la novela con un texto de carácter hagiográfico como la *Histoire des Moines d’Egypte*, escrita por Wauchier de Denain antes de 1210. De esta forma se demuestra cómo una serie de motivos relacionados con los padres del desierto van a ser desplazados en las novelas del Grial para aplicarlos no a los ermitaños sino a los héroes ancestros de los caballeros artúricos.

Palabras clave

Estoire del Saint Graal, padres del desierto, novelas del Grial.

Abstract

Through a thirteenth-century novel in prose, the *Estoire del Saint Graal* (written between 1230 and 1235), this article proposes an approach between the Desert

* Este artículo retoma el texto de la ponencia presentada en el coloquio organizado por P. Toubert et M. Zink, “Figures médiévales de la solitude”, les Treilles, junio de 2001.

** Doctora en literatura medieval de la Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, profesora y miembro del Centre d’Etudes du Moyen Age de la misma universidad. Contacto: mszkilnik@numericable.fr

Fathers and the first heroes of the Grail. It shows the closeness of certain passages of this novel to a hagiographic text as *Histoire des Moines d’Egypte*, written by Wauchier de Denain before 1210. In this way it is demonstrated how a number of motifs related to the Desert Fathers will be displaced in the novels of the Grail in order to apply those motifs in the hero-ancestors of Arthur’s knights rather than in the hermits.

Key words: *Estoire del Saint Graal*, The Desert Fathers, novels of the Grail.

On a souvent évoqué la relation qui existe entre les pères du désert et les ermites des romans du Graal, en particulier ceux de la *Queste del Saint Graal*.¹ Figure littéraire autant qu’historique, le père du désert, habitant un milieu hostile, confronté à des forces inquiétantes, ne pouvait que séduire les romanciers du XIII^e siècle qui l’ont en quelque sorte acclimaté à l’Occident en le transportant dans la forêt et en lui faisant rencontrer les merveilles celtiques.

Toutefois, ce ne sont peut-être pas tant les ermites arthuriens qui sont ses héritiers que les héros du Graal de la «première génération», appelés à coloniser le monde sauvage de la Grande-Bretagne des premiers siècles, à devenir les fondateurs d’une nouvelle société chrétienne, comme les anachorètes antiques ont eux-mêmes colonisé le désert en y fondant des communautés religieuses. Un certain nombre de motifs attachés aux pères du désert vont en effet être déplacés dans les romans du Graal pour s’appliquer non aux ermites mais aux héros ancêtres des chevaliers arthuriens.

Je voudrais pour le montrer m’attacher particulièrement à un roman en prose du XIII^e siècle, l’*Estoire del Saint Graal*.² Ce texte anonyme, composé sans doute vers 1230-1235, a été conçu comme un gigantesque prologue à toute l’histoire du Graal. Inspiré de l’*Estoire dou Graal* en vers de Robert de Boron, il raconte les *enfances* du Graal, de ce plat dans lequel le Christ a pris son dernier repas et dans lequel Joseph d’Arimathie a pieusement recueilli le sang qui dégouttait des blessures du Christ. Le Graal est en effet destiné à

1 Voir l’article bien connu de Pierre Jonin: «Des premiers ermites à ceux de la *Queste del Saint Graal*» (1968: 293-350).

2 J’utilise l’édition de Jean-Paul Ponceau (1997). ESG = *Estoire del Saint Graal*. Pour une étude détaillée de l’*Estoire*, je renvoie à mon livre, *L’Archipel du Graal...* (1991).

quitter l'Orient pour l'Occident. C'est en Grande-Bretagne qu'il arrêtera sa course. *L'Estoire* raconte aussi la destinée des premiers propriétaires du Graal: comment, envoyés pour convertir un certain nombre de peuples orientaux, dont le royaume de Sarras, Joseph et son fils Joséphé partent ensuite pour la Grande-Bretagne qu'il leur revient d'évangéliser. C'est un véritable exode que documente *l'Estoire*, car les rois et les hauts personnages convertis par Joseph et Joséphé vont à leur tour se rendre en Occident. L'itinéraire qu'ils suivent n'est pas direct. Ces nouveaux convertis doivent en effet préalablement connaître une sorte d'exil avant d'accomplir leur destinée. C'est cette phase de retrait du monde durant laquelle ils connaissent la peur, la solitude, la faim, qui me semble inspirée de l'expérience des pères du désert. Pour mener à bien ma comparaison, j'utiliserai un texte un peu antérieur à *l'Estoire*, *l'Histoire des Moines d'Egypte*, écrite par Wauchier de Denain avant 1210³. Wauchier de Denain est, entre autres choses⁴, un grand spécialiste de l'hagiographie. On lui doit de nombreuses vies de saints et surtout une série de traductions de vies de pères orientaux: vie de saint Antoine, traduite d'Athanase, vie de saint Paul l'ermite et vie de saint Malchus, toutes deux traduites de Saint Jérôme. *L'Histoire des Moines d'Egypte* est l'adaptation en langue française de *l'Historia Monachorum in Aegypto* de Rufin d'Aquilée, qui lui-même traduisait sans doute un texte grec⁵. En tout état de cause, Wauchier attribue son texte à un certain Postumien, moine du couvent du Mont des Oliviers qui, en 394-395, aurait, en compagnie de six autres frères, effectué un long voyage depuis la Haute Egypte jusqu'à la côte et rendu visite aux nombreux ermites qui habitaient le désert égyptien, en particulier la Thébaïde. Pourquoi choisir ce texte plutôt que les autres vies de pères du désert? Parce qu'il s'agit d'un récit de voyage et que *l'Estoire du saint Graal* en est un aussi d'une double manière: d'une part, elle raconte la *translatio* du Graal et de ses propriétaires d'Orient en Occident; d'autre part, elle est précédée d'un long prologue dans lequel un ermite du VIII^e siècle, qui parle à la première personne, rapporte comment il a reçu du Christ lui-même le livret contenant l'histoire qu'on va lire et comment ce livret ayant

3 J'utilise ma propre édition (1993). HME = *Histoire des Moines d'Egypte*.

4 Il serait aussi l'auteur de la *Seconde Continuation du Conte du Graal* et de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*, ce qui en ferait l'un des écrivains majeurs du début du XIII^e siècle.

5 Voir *The Lives of the Desert Fathers*, (1980: 6-7) et A.J. Festugière (1955).

disparu dans la nuit du vendredi saint au samedi saint, il a dû entreprendre un pénible voyage pour le retrouver. Je reviendrai, à la fin de mon étude, sur cet étrange prologue, dont l'intérêt, dans ma perspective, est de mettre en scène un ermite occidental qui me paraît le parfait trait d'union entre pères du désert et héros du Graal.

L'Estoire del saint Graal se situant à l'orée des temps chrétiens, on ne devrait pas y trouver d'ermite. Pourtant, outre celui du prologue, on en rencontre quelques-uns qui remplissent un rôle bien spécifique: ils dispensent le baptême. Il convient toutefois de distinguer deux périodes dans l'activité des ermites de *L'Estoire*: avant l'arrivée des héros du Graal, au tout début donc de l'ère chrétienne, et après. Nous entendons parler de leur action durant la première période à l'occasion de récits rétrospectifs. Sarracinte, la femme du roi de Sarras, raconte par exemple à Joseph et à Josephé, que sa mère, gravement malade, était allée trouver un saint homme, l'ermite Salustes, pour l'implorer de la guérir: l'ermite avait en effet la réputation d'accomplir des miracles. Le saint homme conseille fortement à la noble dame de se convertir si elle veut guérir. Elle accepte d'être baptisée et est donc guérie. L'épisode rappelle les guérisons opérées par les pères du désert, comme Jean de Lyco par exemple dans *l'Histoire des moines d'Egypte*. Dans l'un et l'autre cas, l'homme de Dieu souligne que ce n'est pas lui, pauvre pécheur, qui peut guérir le malade mais le Christ par son intermédiaire, et encore faut-il que le malade s'engage du fond du coeur à vivre désormais chrétiennement. Salustes baptise ensuite la jeune Sarracinte, sur les instances de sa mère. Sarracinte va peu après assister à la mort de Salustes et entendre le chant mélodieux des anges qui emportent l'âme de l'ermite⁶, musique que les moines du désert ont l'habitude d'entendre chaque fois que trépassé l'un des leurs⁷. Un autre ermite, Hermoine, surgit opinément pour enterrer Salustes et baptiser la cousine et les serviteurs de Sarracinte qui n'étaient pas encore chrétiens. C'est vraisemblablement à cette époque aussi que la soeur du roi de Perse est convertie et baptisée par l'ermite Teraphés, qui, comme les pères du désert, a chassé les serpents du lieu où il s'est établi⁸. Cette première période est l'époque de la conversion secrète des femmes, qui précède

6 ESG 144.

7 Voir HME p. 81, 83 etc. Sur ce motif, voir P. Bretel, *Les Ermites et les moines...*, p. 509 et ss.

8 Sur cette fonction importante des premiers ermites, voir P. Bretel, *Les Ermites et les moines...*, p. 88.

largement celle des hommes⁹. Les ermites jouent un rôle très important dans ce processus tout en restant à l'écart du monde: ils s'enfoncent dans des forêts obscures où on vient les trouver. C'est leur réputation de sainteté qui attire des néophytes qu'ils vont ensuite *doctriner* et *amonester*, c'est-à-dire corriger de leurs erreurs et éduquer dans les vérités de la foi. Les ermites de l'*Estoire* se comportent donc tout à fait comme leurs successeurs historiques (mais leurs modèles littéraires), c'est-à-dire les ermites de l'époque d'Arthur dans le roman arthurien ou de Charlemagne dans les chansons de geste¹⁰.

La seconde période va, elle, être marquée par de grandes conversions en masse qui ne sont pas le fait des ermites mais des héros du Graal. Les ermites se trouvent alors relégués au rang de simples dispensateurs des sacrements. C'est par exemple le jeune Célidoine qui convertit Label, le roi de Perse. Certes il le conduit bien ensuite auprès d'un ermite "mout preudom et de sainte vie" dont le Christ lui a révélé la présence dans la forêt. Le saint homme complète l'enseignement religieux déjà donné par Célidoine, explique au roi une vision qu'il a eu il y a fort longtemps et finit par baptiser Label. Mais les leçons dispensées par Célidoine suffisaient largement (au point du reste que celles de l'ermite ne sont pas rapportées) et Célidoine aurait bien pu interpréter lui-même la vision: il a en effet parfaitement su expliquer au roi un songe troublant que ce dernier venait d'avoir. Dans l'*Estoire*, le héros laïc reprend donc à l'ermite la fonction herméneutique¹¹ que celui-ci exerce dans d'autres textes, comme la *Queste del Saint Graal*. C'est lui, le héros, qui à présent est habilité à «dire le sens». La raison d'être de l'ermite, c'est, en tant que prêtre (tous les ermites de l'*Estoire* sont prêtres)¹², d'administrer le sacrement du baptême. Du reste la cérémonie du baptême de Label est assez méticuleusement décrite par la suite. L'ermite est donc celui qui fait "totes les droitures de Sainte Yglise" (ESG 326), le représentant en somme de l'institution. Mais ceux qui assurent véritable-

9 L'*Estoire* donne une date approximative pour la conversion de Sarracinte: vingt-huit ans avant l'arrivée de Joseph et de Josephé à Sarras. Ceux-ci arrivent dans la cité peu de temps après que Joseph a été libéré de prison. Or il est resté prisonnier quarante-deux ans. La conversion a donc eu lieu environ quatorze ans après la Passion. Sur la conversion des femmes dans l'*Estoire*, voir C. Chase (1994: 251-262).

10 P. Bretel, *Les Ermites et les moines...*, pp. 75-107. Sur le rôle de conseiller que joue l'ermite, voir pp. 587-633.

11 Je reprends l'expression à P. Bretel, *Les Ermites et les moines...* p. 597.

12 Sur le statut canonique des ermites de romans, voir P. Bretel, *Les Ermites et les moines...* pp. 157-17.

ment la conversion, ce sont désormais les héros du Graal et leurs méthodes sont plus efficaces puisque ce sont des peuples entiers qui vont grâce à eux embrasser le christianisme.

Avant toutefois d'être envoyés dans leur mission évangélisatrice, les premiers héros du Graal sont arrachés à leurs familles et à leurs amis pour être transportés dans un lieu hostile où ils feront l'expérience douloureuse de la solitude. Cette retraite forcée semble être l'occasion de tester leur foi et de tremper leur âme. Mordrain, Nascien, Célidoine sont enlevés de force et jetés sur des rivages inconnus. Mordrain le premier est emporté par l'«*Esperis Nostre Signour*» (ESG 181) à dix-sept journées de son palais, alors qu'il se tenait en compagnie de son beau-frère Nascien. A la suite de cet enlèvement, Nascien, soupçonné d'avoir fait disparaître le roi, est jeté en prison avec son jeune fils Célidoine. Mais au bout de dix-sept jours, une nue transporte Nascien hors de sa prison et finit par le déposer sur une île à treize journées de là. Quant à Célidoine qui devait payer pour la disparition de son père en étant précipité du sommet d'une tour, il est sauvé par neuf mains qui le maintiennent en l'air et l'emportent au loin jusqu'à un rivage, situé à dix journées de son pays. Dans les trois cas, c'est donc une intervention divine qui est à l'origine de l'exil du personnage. On aura remarqué également la mention des distances: l'écrivain prend toujours soin de souligner que les personnages sont très éloignés de leurs terres.

Avant eux, Joseph d'Arimathie avait déjà connu la séparation forcée d'avec les siens: les Juifs l'avaient jeté en prison pour le punir d'avoir détaché le Christ de la croix. Le Vendredi Saint, ses ennemis s'étaient introduits chez lui en pleine nuit «*et prisent Joseph tout endormi, si l'enmenerent loing de Jherusalem bien .v. lieues en une fort maison qui estoit l'eveske Chaÿphas*» (ESG 26). Joseph restera prisonnier quarante-deux ans. Son retrait du monde, s'il est d'abord violent, est toutefois vite adouci: dès le jour de Pâques, le Christ vient visiter son fidèle serviteur et lui apporte le Graal qui le nourrira et le consolera durant toute sa captivité de sorte que les quarante-deux ans s'écoulent sans même que Joseph s'en rende compte. Lorsque l'empereur Vespasien le tire de son cachot, Joseph pense n'y avoir demeuré que du vendredi au dimanche. Ce traitement de faveur se justifie: à la différence des autres héros, Joseph n'a plus besoin de faire ses preuves. Détacher le Christ de la croix, l'ensevelir respectueusement dans son propre sépulcre, constituent un acte de foi et d'amour suffisamment

fort pour que le Christ veuille en récompenser Joseph, “li guerredon[er] a cent doubles son serviche” (ESG 27). La détresse et la souffrance, Joseph ne les a vécues que du vendredi au dimanche comme le Christ lui-même.

Joseph est bien le seul à goûter les charmes de la solitude. Pour les autres, c’est sous le signe de la peur que se déroule l’expérience. Du reste, l’ensemble du roman baigne dans une atmosphère inquiétante, quasi fantastique¹³. L’enlèvement de Mordrain par exemple se fait à l’occasion d’un véritable cataclysme: le palais tremble sur ses fondations, le ciel s’ouvre pour laisser pleuvoir la foudre, un vent violent brise portes et fenêtres, une obscurité totale s’abat sur le lieu et une voix s’écrie: “Chi commencent les paours!” (ESG 181). Sur ce, les deux beaux-frères “chaïrent tout pasmé de paour” avant que Mordrain ne soit finalement emporté. La libération de Nascien est elle aussi merveilleuse: une main surgie d’une nuée vermeille saisit Nascien par les cheveux et le transporte hors de sa prison¹⁴. Cette vision l’emplit de terreur au point qu’il ne parvient même pas à crier.

Ces mises en scène effrayantes préparent à d’autres expériences terrifiantes. Car les lieux où sont déposés les personnages sont pour le moins hostiles. Mordrain échoue sur la *Roche del Port Peril*, repaire autrefois de l’infâme pirate Forcaire. C’est «le plus sauvage lieu et el mains hanté qui soit en nul lieu de mer habitable»:

«Li lieus est si gastés et si desplaisans ke il n’i a ne tant ne quant de nule terriene soustenanche ne il n’i a de terre muable tant com uns poins porroit enclore, ançois est toute fine roche naïeve jusques es ondes de la mer» (ESG 187).

Mordrain y découvre une grotte à laquelle on accède par un sentier étroit et dangereux; la grotte lui paraît «si laide et si noire» qu’il n’ose y pénétrer (ESG 197). L’île Tournoyante où se retrouve Nascien est littéralement un rebut de la création: elle est composée des déchets des quatre éléments dont Dieu, après avoir nettoyé sa création, a formé une sorte de boule qu’il a jetée à la mer. L’île est par conséquent «laide et gaste et plaine de si grant calour ke mout estoit

13 Comme l’a bien montré Francis Dubost pour qui l’*Estoire* est le premier roman fantastique de notre littérature. Voir *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale* (1991).

14 P. Bretel a repéré dans le *Tristan en prose* (éd. Renée Curtis, t.1, 1963, paragraphe 29, l.10) une histoire similaire: un chevalier se voit reprocher par une voix mystérieuse sa mauvaise vie et quand il manifeste son repentir, une main le saisit aux cheveux et le transporte sur un rocher où il fonde un ermitage (*Les ermites et les moines...* p. 149).

felenesse et greveuse a souffrir» (ESG 254). Quant au pauvre petit Célidoine, il est abandonné en un lieu «enclos d'une part de forez sauvages et d'autre part de roches hautes et merveilleuses et d'autre part de la mer» (ESG 299). Si à Joseph, comme on l'a vu, sont épargnés en grande partie les tourments qui assaillent les autres, la tour où il est enfermé est néanmoins elle aussi effrayante:

«icheles maisons estoit en une mout grant mareschiere, si i avoit un piler tout crues qui sambloit estre massis. Dedens che piler avoit la plus hideuse chartre qui onques fust veüe et la plus orde» (ESG 26).

Ces terres *gastes*, désertes, éloignées de toute civilisation, hostiles à toute vie, même végétale (en tout cas pour les deux îles), ne sont pas sans évoquer *la parfonde desertine*, le fin fond des déserts orientaux où les pères allaient tester leur foi et leur résistance. En Thébaïde, aux alentours de la cité de Lycopolis, s'étend un désert dans lequel l'ermite Jean s'est établi «en une roche d'une halte montaigne». Monter jusqu'à son habitacle requiert énergie et courage car «la montaigne ert roide et l'entree de sa celle estoit close et estopee» (HME 51-52). L'ermite Elye s'est installé «dedenz la tres parfonde desertine», dans une «fosse horrible et espoantable dedenz une roche chavee, de tel maniere faite que mult en avoient grant hisdor cil qui dedenz esgardoient» (HME 84). Pythyrion et ses frères vivent sur le flanc d'une haute montagne, sur «une roche nascue qui vers lo ciel s'estoit contremont adrescie si droite que de l'esgarder pooit on hydor avoir et peor» (HME 85). Tous ces lieux suscitent l'horreur et la répulsion chez les moines voyageurs qui n'y parviennent qu'avec peine. S'ils admirent la détermination des ermites qui s'y sont installés pour y éprouver «les granz peors et les granz mervoilles» (HME 84), ils paraissent surtout sensibles au caractère inhumain, terrifiant de ces retraites. Comme dans *l'Estoire*, les mots *hisde*, *peor*, *espoantable* reviennent de manière lancinante dans le récit de Postumien. La solitude imaginée du désert fait d'abord peur.

Pourtant, le désert s'avère en vérité extrêmement peuplé. Y errent toutes sortes de créatures diaboliques prêtes à profiter de la moindre défaillance du père. Des créatures divines s'y promènent volontiers aussi et viennent reconforter les exilés volontaires. Le désert est donc loin d'être un lieu de solitude. La véritable solitude se gagne au prix d'une lutte incessante contre tout ce qui vient troubler la paix et le silence du désert. Seuls ceux qui ont persévéré et vaincu les diables accèdent à une relative solitude, et encore pour peu de temps, on va le voir. C'est que le désert est traditionnellement (depuis que le

Christ lui-même y est passé) le lieu de toutes les tentations et de tous les effrois: nourritures délicieuses qui s'offrent subitement à l'ermite fatigué de son jeûne; belles femmes fourvoyées par mégarde qui demandent l'hospitalité pour la nuit; animaux dangereux ou monstrueux au voisinage desquels l'ermite doit apprendre à vivre. Ce qui rend ces épreuves encore plus difficiles à affronter, c'est que l'interprétation des signes n'est pas si aisée qu'il paraît. Une femme qui frappe à la porte n'est pas nécessairement un diable; c'est parfois vraiment une femme en détresse mais comme elle use des mêmes arguments que les diables déguisés en femmes («je vais être mangée par les bêtes sauvages si vous ne m'hébergez pas»), l'ermite doit faire preuve de bon sens et de discernement pour ne pas renvoyer violemment une pauvre malheureuse¹⁵. De même toute nourriture ne vient pas du diable: l'ermite Elenus est pris un jour d'une violente envie de manger du miel; aussitôt il découvre à ses côtés un rayon de miel, il devine que c'est "decevanca del diable" et pour se punir s'enfonça "en la grant desertine". Après un jeûne de trois semaines, il trouve des pommes. Mais il soupçonne qu'il s'agit encore d'une "boisdie del diable". Il jeûne une quatrième semaine, et cette fois, un ange lui apparaît dans son sommeil et lui enjoint d'aller jusqu'à une source auprès de laquelle il trouvera les herbes les plus délicieuses du monde (HME 118-119). Certes le songe prémonitoire guide dans cette situation l'entendement de l'ermite, mais on avouera que le pauvre homme aurait pu croquer les pommes dès la troisième semaine en s'imaginant que Dieu récompensait sa fermeté. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire de manière simpliste, les pommes en elles-mêmes ne constituent pas non plus un signe clair. En une autre circonstance en effet, de mystérieux étrangers, dont l'origine divine ne fait pas de doute, apportent aux moines réunis autour de leur père Appollonie "une maniere de pomes qui onque mais n'avoient esté veües en la contree d'Egypte"(HME 98).

On le voit, le désert est aussi un lieu où se produisent des miracles. Si le plus souvent l'ermite y expérimente la peur et la tentation, à l'occasion sa foi et sa persévérance y sont récompensées. Il y goûte, comme on vient de le voir, les nourritures les plus douces; les animaux les plus redoutables lui viennent en aide, comme ce crocodile sur le dos duquel Elenus passe le Nil (HME

15 Voir le cas d'un moine dont parle Jean de Lyco et le cas de Pasnucie (HME 77).

120); le soleil arrête sa course pour permettre au père d'achever son voyage en plein jour (HME 110). Mais bien évidemment, seuls les plus tenaces, les plus pieux se voient ainsi réconfortés et encore au terme d'une très longue et très pénible ascèse. Les ermites que rencontrent Postumien et ses compagnons sont en général de vénérables vieillards qui ont acquis leurs petits privilèges en récompense d'une vie entière de macérations.

Qu'en est-il des héros du Graal? Eux non plus ne demeurent pas seuls très longtemps sur leur rivage désert. De la mer arrivent de nombreux visiteurs plus ou moins bienveillants. Mordrain est ainsi tour à tour visité par un très bel homme porté par une nef merveilleuse, blanche et parfumée, et par une femme de grande beauté venue sur une nef magnifiquement encourtinee de riches draps de soie noire. L'homme engage Mordrain à garder fermement sa créance en Jésus Christ, quoi qu'il arrive. Quant à la femme, qui l'appelle toujours de son ancien nom païen Evalach, elle l'invite à monter sur sa nef et à partir avec elle, moyennant la promesse qu'il se mettra à son service. Le lecteur/auditeur de *l'Estoire* n'a guère de mal à reconnaître dans l'homme une figure angélique¹⁶ et dans la femme une figure du diable. Les choses ne sont malheureusement pas aussi claires pour le personnage qui aura besoin de plusieurs visites et de plusieurs exhortations pour discerner le bien du mal. Trois autres personnages, jetés ensemble sur une île déserte, vivent à peu près la même expérience un peu plus tard dans le roman. Il s'agit de deux messagers, partis à la recherche de Mordrain, et de la fille du roi de Perse recueillie par les messagers après son naufrage. Mais comme ils sont peut-être plus frustrés que Mordrain, les signes qu'ils reçoivent sont encore plus clairs (pour le lecteur au moins): le premier visiteur, qui se nomme le Sage Serpent, arrive en effet sur une nef "viez et lede et gaste" et il présente lui-même un aspect épouvantable: il "plus estoit granz qe home qu'il eüssent onques veü et estoit autresi noirs come arremenz et ot les elz roges et emflambez" (ESG 372). Inutile de dire que les naufragés n'ont guère de mérite à décliner l'offre qui leur est faite de partir en compagnie de ce monstre. Quant au second visiteur, c'est un beau vieillard qui laisse derrière lui l'odeur la plus suave du monde. Les naufragés reçoivent cependant un troisième visiteur, plus subtil, ce qui témoigne peut-être d'un progrès dans

16 A moins qu'il ne s'agisse du Christ lui-même.

leur discernement: une belle Athénienne, portée par une nef environnée de lumière et pleine de richesses, promet de les tirer de leur île déserte s'ils lui font hommage. Mais quand ils apprennent qu'elle est païenne, ils refusent tout net sa proposition. Si, avec cette alternance de visiteurs malveillants et de visiteurs bienveillants, les épreuves vécues par les héros du Graal semblent plus structurées que celles des pères du désert, il n'en demeure pas moins que les uns et les autres connaissent tour à tour tentations et réconfort¹⁷. Du reste nombre des épreuves que subissent Mordrain et ses compagnons ressemblent à celles rencontrées par les pères. La faim par exemple les tourmente également et quand Mordrain voit apparaître près de lui un morceau de pain sans doute d'apparence peu ragoûtante, il s'en saisit pourtant avidement. Alors qu'il s'apprêtait à mordre dedens, un oiseau monstrueux le lui fait lâcher des mains. Le pain tombe à la mer et l'oiseau frappe rudement Mordrain à la tête, le blessant grièvement. Mordrain comprend qu'il s'agissait d'une tentation démoniaque (ESG 222). Puis les éléments se déchaînent contre lui: pluie, grêle, éclairs d'abord, canicule ensuite. Il semble que l'auteur de l'*Estoire* ait volontairement condensé en un seul épisode un grand nombre de motifs venus des *vies des pères*. Ce que les pères du désert éprouvent en l'espace d'une vie, les héros du Graal, pressés par leur destin, l'expérimentent durant les quelques jours de leur exil.

Il existe une autre différence essentielle entre les héros du Graal et les pères du désert: les premiers sont déposés contre leur gré dans ces lieux hostiles alors que les pères choisissent d'y faire retraite. Mieux, au début de leur pénitence souvent, les apprentis ascètes recherchent les endroits les plus reculés, les moins hospitaliers. Cette différence s'explique: les héros du Graal sont de tout nouveaux convertis, à l'orée de l'ère chrétienne. Dieu vient de les élire et pour leur donner la force d'accomplir les grands desseins auxquels il les destine, il les éprouve, il les purifie par ce passage au désert. Les pères, trois ou quatre cents ans après la venue du Christ, fuient, quant à eux, le monde pour

17 Du reste, le récit de certaines vies s'organise de manière assez rigoureuse aussi. Pasnucie (Paphnuce) par exemple accueille lui aussi trois visiteurs qui vont s'avérer des modèles mais qui auraient pu être des sources de désespoir. Soucieux de mener la vie la plus sainte possible, il prie en effet Dieu de lui révéler à quel saint père il est comparable. Or un ange lui offre pour modèle d'abord un ancien brigand devenu musicien, puis un notable local, enfin un marchand. Chaque fois Pasnucie revient à son ermitage en compagnie de la personne qui termine pieusement ses jours au désert. Finalement, Pasnucie meurt lui même saintement.

retrouver Dieu dont ils ne parviennent plus à entendre la voix dans le bruit du siècle. Chronologiquement, les héros du Graal viennent en effet avant les pères du désert. Ce sont eux qui subissent d'abord les assauts du diable, eux les modèles de patience et de fermeté que les pères devront imiter quelques siècles plus tard. En allant volontairement au désert affronter les grandes peurs, les pères ne font que reproduire les épreuves que les héros du Graal, ces véritables apôtres, ont subies avant eux. Dans la réalité littéraire, il en va certes autrement: *l'Estoire* emprunte des motifs à des récits bien antérieurs. Mais l'habileté de son auteur consiste à bousculer la chronologie de l'écriture en y substituant une chronologie pseudo-historique à l'origine de laquelle se trouve *l'Estoire*.

Dieu a donc conçu de grands projets dont les héros du Graal sont les artisans. La période de retraite douloureuse qu'il leur impose est suivie d'un retour vers le monde. Fortifiés par leurs épreuves, les personnages sont désormais en mesure de prêcher la vraie foi et de partir évangéliser de nouveaux pays. En cela, c'est encore le modèle du Christ qu'ils suivent: la vie publique de Jésus commence après son séjour au désert. Or le modèle christique avait justement déjà inspiré les pères du désert aux III^e et IV^e siècles. En effet, contrairement à l'idée qu'on se fait souvent de la vie dans le désert, les pères ne se retirent de toute société que pour un temps. Une fois qu'ils sont devenus de vivants exemples de sainteté, Dieu les renvoie eux aussi vers le siècle où ils ont une mission de conversion à accomplir. Appollonius, par exemple, qui depuis l'âge de quinze ans s'est retiré pour vivre une vie de solitude et d'austérité, s'entend intimer l'ordre de quitter le désert:

«Appolonie, je pardrai par toi la sapience et l'entendement des sages home de Egypte et meesmement de cex de Babiloine se tu ci demores en ceste desertine. Por ce viex je que tu t'en vois au leus abitables, ce est la ou genz maignent, si acraventeras la loi et les ymagenes des diables et saches que tu m'i aquerras un pueple parfait qui volentiers ensivra totes bones ovres.» (HME 88).

L'ermite Jean qui s'est condamné à demeurer debout en prières, sous une roche, maintient cette pratique trois ans au terme desquels l'ange de Dieu vient guérir les innombrables plaies dont ses jambes souffrent et l'envoie en mission auprès des frères des environs:

Dont li commanda li angeles qu'il alast aus autre leus et avironast l'ermitage et visitast les freres qui i abitoient et les *dostrinast*¹⁸ de la parole Nostre Seignor por qu'il peüssent vie parmenable acquerre. (HME 74).

Le père Or mène une vie solitaire au désert jusqu'à «son meür age». Puis un ange vient lui annoncer:

«Mult de milliers d'omes seront par toi salvé et granz pueples te sera creüz, et sor autretant de gent avras tu la seignorie en vie parmenable quanz tu en convertiras a salu de lor ames dementiers que tu seras en cest mortel vie» (HME 129)¹⁹.

Très vite donc, le père se trouve à la tête d'une communauté de moines ou d'anachorètes qui se sont regroupés autour de lui pour modeler leur vie sur la sienne. Le désert se couvre de *celles* édifiées par les nouveaux convertis à la vie érémitique. Or a constitué une véritable équipe de maçons qui se mettent au travail dès qu'un nouveau venu manifeste le désir de s'établir au désert (HME 131). Comme leurs cousins d'Occident le feront après eux, les moines d'Orient mettent en valeur le désert: les dix mille moines commandés par Serapion cultivent la région d'Arsynoyite et partagent le fruit de leur travail avec les pauvres. Or et Coprés plantent des arbres autour des abbayes qu'ils ont fondées et font fleurir le sable du désert.

C'est une même mission évangélisatrice et colonisatrice que Dieu confie aux héros du Graal. Il enjoint ainsi à Joseph d'Arimathie de quitter son pays:

«Joseph, li termes est venus ke tu t'en iras preechier mon non, et si te convenra laissier pour moi toute la terriene rikeche, ne jamais en cheste terre ne retourneras, anchois sera ta semenche espandue en si lontaignes terres ke tu ne le porroies penser ne quidier» (ESG 37-38).

Joseph est dans une situation comparable à celle des pères du désert puisque Dieu vient de le faire sortir de la prison où il vivait dans une bienheureuse solitude depuis quarante-deux ans. Au moment où Vespasien se fait descendre dans la chartre, une voix annonce à Joseph: «si te mousterrai com grans paines il te convenra souffrir pour mon non porter par les estranges terres» (ESG 34). Comme il a renvoyé Appollonius ou Or dans le monde, Dieu met fin à la

18 C'est moi qui souligne.

19 Voir encore le cas de Mucius, le brigand converti: il quitte le désert après une longue pénitence et "plusors genz s'atornerent a sainte vie et a sainte conversacion par exemple de s'astinence" (HME 109).

solitude de Joseph pour le rendre au siècle où ce loyal serviteur lui gagnera un peuple nouveau. A plusieurs reprises par la suite, Dieu rappellera à Joseph et surtout à son fils Josephé leur mission:

«gardes que tu soies de ci en avant forz et ardanz de noncier le non Jesucrist et la verité de l'Evangile en toz les lius ou tu vendras ne ne cesses ja, que tu puisses, car bien saches tu que, ja tant ne te savras haster, que assez ne te coviengne traveillier, ainz que la lois crestiene soit granment espandue en ceste terre» (ESG 418).

Josephé répète diligemment ses propos aux siens:

«vez ci la terre qui nos est pramise et a noz ancesors; si covient qu'ele soit edifiee et plantee de noveles plantes et de noveax arbres, qar, tot autresi come mescreance et malvese loi i est fermement tenue, autresi covient il qe la lois Jesucrist, qui est buene et droite et seinte a la vie pardurable, i soit plantee et enracinee et cele autre loi desertee et osee qui ore i est coutivee et tenue» (ESG 418-419)²⁰.

Ce qui était une pratique concrète chez les pères du désert: planter des arbres, cultiver la terre, édifier des villes et des maisons, devient dans la bouche de Josephé une métaphore, qui explicite la valeur symbolique de la pratique des pères. En fait, Josephé et les siens vont aussi donner un sens littéral à la métaphore. A la fin de sa vie par exemple, Mordrain s'installe chez un ermite au fond de la forêt et bien vite par amour pour le roi, une communauté de moines blancs, formée des anciens barons de Mordrain, s'y développe, et édifie dans ce lieu une «abeïe grant et bele» (E 478). Différents monuments attestant la christianisation du pays sont également élevés et le roman raconte finalement la fondation de Corbenic, le château du Graal²¹.

Les pères du désert ne sont donc souvent pas des solitaires, mais plutôt des cénobites²². Certes ils vivent parfois dans un semi-anachorétisme, comme les moines de Cellia qui logent dans des habitacles dispersés, s'astreignent aux oraisons solitaires, se forcent au silence la semaine durant: “La abitoit chascuns en sa celle toz sels et si avoient grant silence et grant repos” (HME 139); mais ils rompent la solitude en se retrouvant le samedi et le dimanche et “la

20 De même, le jeune Célidoine, qui vient juste d'être réuni à son père et à son oncle, s'entend mander de partir seul sur une petite nacelle “la ou aventure [le] merra” (ESG 389) et comme son père s'inquiète, le *preudom* qui lui a donné cet ordre rassure Nascien en promettant une terre et un lignage au jeune garçon.

21 Sur la colonisation de la Grande-Bretagne, voir C. Chase (2000: 63-74).

22 Voir P. Bretel, *Les ermites et les moines...* pp. 109-135.

s’entrevoient il ausi com s’il venissent de celestiel regne” (HME 139). Faut-il comprendre que ces retrouvailles hebdomadaires ont une douceur attendue et bien méritée? Car malgré le goût professé pour le silence et la solitude, rien de plus bavard en vérité qu’un père qui reçoit de la visite²³. Jean de Lyco, qui depuis cinquante ans vit enfermé dans son habitacle retiré où personne ne pénètre, est finalement ravi d’ouvrir sa porte aux sept moines voyageurs et une fois lancé dans les discours édifiants et les exhortations, il est intarissable. Trois jours durant, il entretient ses hôtes en leur racontant *exemplum* sur *exemplum*. Sentait-il que sa fin était proche et que c’était pour lui la dernière occasion de prêcher? Il meurt en effet peu après le passage des sept voyageurs. Mais les autres pères, Coprès, Appollonius, Or, sont tout aussi disposés à faire une entorse à leur règle pour discuter longuement avec leurs visiteurs. Même Théon, qui a juré le silence, se permet de communiquer par écrit avec Postumien et ses compagnons. Les moines de Nitré, les habitants d’Oxyrinche se battent presque pour l’honneur d’héberger les voyageurs dans leur propre habitacle. A croire que les distractions étant rares et la solitude pénible, chacun tente de profiter pleinement de toute occasion.

En ironisant sur la loquacité des pères du désert, je commets évidemment une erreur d’appréciation et je déforme l’esprit dans lequel Postumien rapporte leurs propos et leur empressement autour des visiteurs. Pour lui comme pour ses compagnons, ce n’est que le souci de «renouveler les âmes» des frères de passage qui anime les ermites. Tout retirés du monde que certains soient, ils restent préoccupés par le salut des hommes, et pas seulement de ceux qui viennent les trouver: même à la tête d’une communauté florissante, le père se soucie encore de gagner d’autres âmes et quitte parfois sa semi-retraite pour aller dans les villes prêcher la bonne parole. L’*Histoire des moines d’Egypte* abonde en récits de conversion; conversions à la vie érémitique, mais aussi plus fondamentalement conversions au christianisme. Coprès par exemple raconte deux anecdotes qui le mettent en scène face à des païens. Dans la première, il confronte un «maître de païens qui sorduoit lo pueple parce qu’il lor ensignoît malvaïse creance» (HME 116). A court d’arguments, il lui propose d’entrer en sa compagnie dans un grand feu: «celui qui ne sera ars ne brulez,

23 Sur le paradoxe de l’ermite homme de parole, voir Huchet (1985: 97).

sa creance sera veraie et sera creüe.» Le païen refuse, mais Coprès se soumet à l'épreuve dont il sort indemne. Le peuple jette alors au feu le païen qui parvient à s'échapper et abandonne le terrain au père. Le peuple se convertit en masse. Dans la seconde anecdote, Coprès passe près d'un temple où des païens sont en train d'offrir des sacrifices à leurs idoles; il les en blâme et Dieu accomplit un miracle en ouvrant l'entendement de ces gens qui comprennent leur erreur et se convertissent (HME 117). *L'Estoire del Saint Graal* est aussi essentiellement l'histoire de conversions extraordinaires et, comme je l'ai déjà souligné, ce ne sont pas tant les ermites qui les réalisent que les héros du Graal. Or leurs méthodes rappellent celles des pères du désert. Josephé, le prédicateur principal du groupe, confronte à plusieurs reprises des clercs païens contre qui il doit prouver la supériorité de la foi chrétienne. Le plus souvent il n'y a même pas de débat: Josephé menace son adversaire du pire châtement s'il ose dire un mot contre la sainte croyance, celui-ci a à peine le temps de riposter qu'il est saisi de convulsions et perd la parole, quand il ne tombe pas raide mort (ESG 93, 434). Evidemment les témoins de cette scène épouvantable réclament alors à corps et à cris le baptême. Ceux qui refusent de se baptiser sont du reste quasiment instantanément punis de leur endurcissement: un diable qui travaille sous les ordres de Dieu exécute tous ceux qui quittent le palais de Nascien sans avoir reçu le baptême (ESG 158). Ceux qui, ne voulant pas se convertir, ont décidé de quitter le royaume de Gaanor en bateau, sont retrouvés morts le lendemain sur le rivage (ESG 442). Dans *l'Histoire des Moines d'Egypte*, un châtement du même type s'abat sur ceux qui, dédaignant la chance qui leur était offerte, persistent dans leur erreur. Un Sarrasin qui avait, à la tête d'une troupe, attaqué un château chrétien, refuse, malgré les objurgations d'Appollonius, de faire la paix. Le père lui promet alors la mort et lui annonce que son corps sera déchiqueté par les bêtes sauvages, ce qui ne manque pas de se produire (HME 96)²⁴.

De même on assiste, dans *l'Estoire del Saint Graal*, à la destruction d'idoles (ESG 95, 156). Cette entreprise de purification, à laquelle se livrent aussi les pères du désert, reproduit l'action du Christ telle qu'elle est rappelée dans *l'Histoire des Moines d'Egypte*:

24 Un prince qui avait fait emprisonné Appollonius et d'autres frères voit sa maison s'effondrer sur les siens (HME 90-91).

«La veïsmes nos en cele cité meïsmes (c'est-à-dire Hermopolis), fait Postumiens, lo temple ou Nostre Sires entra et totes les ymagenes des ydeles chaïrent a terre et furent totes combusies si com cil de la cité tesmoignent.» (HME 87).

Retraite au désert (ou sur l'île, ersatz du désert), retour au monde, voilà donc la destinée des premiers héros du Graal et des pères du désert. Les uns comme les autres traversent de dures épreuves; de grandes peurs, de grandes souffrances les attendent. Si les premiers les subissent presque malgré eux, alors que les seconds les recherchent avidement, leur trajectoire reste voisine. Les ermites de la *Queste del Saint Graal* en comparaison vivent une existence bien paisible et bien terne, plus solitaire sans doute aussi. Dans un monde christianisé, même imparfaitement, ils peuvent tout au plus jouer le rôle de bons conseillers et remettre sur le droit chemin des brebis égarées. Mais l'époque des grandes peurs et des missions apostoliques semble révolue.

L'est-elle vraiment? Le prologue de l'*Estoire del Saint Graal* ne nous conduit-il pas à réviser cette impression? Examinons à présent l'étrange aventure vécue par l'ermite du prologue, à qui nous devons d'avoir l'*Estoire* et même plus largement toutes les aventures du Graal²⁵. Narrateur de sa propre aventure, l'ermite explique que, dans la nuit du jeudi au vendredi saint, sept cent dix-sept ans après la Passion du Christ, il s'était assoupi, seul dans son petit abitacle perdu «en l'un des plus sauvages lieux ki fust en toute la Bloie Bretagne» (ESG 3). L'ermite jusqu'alors semblait mener une vie parfaitement tranquille, comparable à celle de ses homologues de la *Queste*. Sa retraite était volontaire et il ne souffrait ni ne s'effrayait de la solitude:

«Ichil lieux ou jou me gisoie (...) estoit lontieus et desornés de toutes gens (...) mais nepourquant mout m'estoit delitables et plaisans, car, quant Nostres Sires veut ouvrer en son crestien, il l'a tantost mis en tel corage ke toutes les choses ki li siecles desprise li plaisent et cheles ke li siecles prise li anuient.» (ESG 2).

Or cette solitude acceptée et paisible va être troublée par une succession d'aventures à la fois effrayantes et merveilleuses dont la première est la visite inopinée du Christ qui lui remet un mystérieux livret. Ce livre est l'histoire du Graal telle que nous allons la lire (ou à peu près). La confrontation avec ce

25 Cet étonnant prologue a suscité de très nombreuses études. Outre l'étude que je lui ai consacrée dans *L'Archipel du Graal*, je citerai entre autres A. Leupin (1982: 23-35); E. J. Burns (1985, chap. 2); F. Dubost (1991b); R.T. Pickens, (1994) et tout dernièrement C. Chase (2005).

mystérieux être de lumière suscite d'abord l'effroi chez notre brave ermite: il répond en tremblant aux questions du Christ, il s'épouvante de voir un brandon de feu sortir de sa propre bouche. Le Christ le réconforte et le rassure, et finalement la joie remplace la peur. Mais le départ du Christ s'accompagne de signes comparables à ceux qui s'étaient produits au château de Mordrain: éclairs, ébranlements, voix de «buisine», et pâmoison du témoin de ces prodiges. Remis de ses émotions, l'ermite lit le livret et y trouve maintes réponses aux questions qu'il se posait en particulier sur son lignage, ce qui l'emplit de joie. Mais la peur revient quand au fil de sa lecture, il rencontre ce titre étrange: «Chi est li commenchemens des Paours» (ESG 6), titre qui annonce ce que déclare la voix mystérieuse au moment de l'enlèvement de Mordrain. De fait les pages qui suivent contiennent «teus choses qui mout estoient peureuses et espoantables a veoir» (ESG 7). Quelles sont ces choses épouvantables qu'a lues l'ermite? Serait-ce précisément les grandes peurs que vont connaître Mordrain et ses compagnons lors de leur exil? Ou plutôt qu'ils ont connues, car l'ermite du prologue vit au VIII^e siècle. Il vient après Joseph d'Arimathie et même après Arthur.

Toutes les révélations terrifiantes qui lui sont faites sont donc peut-être toutes les aventures du Graal, depuis son invention au pied de la croix jusqu'à son retour auprès de Dieu à la fin de la *Queste del Saint Graal*, voire les aventures arthuriennes qui suivent, c'est-à-dire la destruction du royaume arthurien. Pourquoi le Christ, avec son livret, vient-il troubler la paix de l'ermite? Serait-ce pour l'envoyer ré-évangéliser le monde? La Grande-Bretagne serait-elle retombée dans la sauvagerie des premiers temps?

En tout cas, après avoir été le bénéficiaire de visions extraordinaires et avoir constaté la disparition du précieux livret dans la nuit du vendredi au samedi saints, l'ermite s'entend commander de quitter son abri:

«Si t'en iras maintenant en sa besoigne (= celle du haut maistre) la u je te dirai: et quant tu seras issus de chaiens, si enterras el sentier qui va au grant chemin; ichil chemins te menra tant ke tu venras au pierron de la Prise; et lors lairas le chemin, si enterras en un sentier a destre qui maine au quarrefour dé .vii. voies, es plains de Walescog.» (ESG 12).

La destination finale de l'ermite s'avère être la Norvège, où, lui annonce la voix, sa quête du livret sera enfin achevée. Sur sa route, l'ermite, guidé par un animal fantastique, rencontre un certain nombre de personnages: au fin fond

d'une vallée profonde et sombre, un vieil homme «vestus de reube de reigion» l'accueille avec joie, s'enquiert de son «estre et de [s]a voie» (ESG 14), partage ses oraisons et son humble repas avec lui. La petite scène esquissée à ce moment pourrait figurer dans *l'Histoire des Moines d'Egypte*, à la différence que c'est l'ermite voyageur qui semble dans ce cas être le plus saint: son hôte d'un soir réclame sa bénédiction, alors qu'au désert, ce sont plutôt les pèlerins qui la demandent aux pères qu'ils visitent. Mais il arrive, on l'a vu, que les pères se déplacent et dans ce cas, ils sont reçus avec tous les égards par les ermites de moindre sainteté. Comme Postumien, le narrateur du prologue se récrie du reste sur la bonté et l'humilité de son hôte. Après une nuit de repos chez le brave homme, l'ermite reprend son voyage et, auprès d'une fontaine merveilleuse, est gratifié d'un miracle: un jeune homme à cheval arrive et lui offre de la part d'une dame «un wastiel mout blanc, tout caut» et un «bareil plain de cervoise» (ESG 15). L'épisode reprend des motifs venus du roman arthurien: la fontaine au pin, au sable chaud et rouge comme le sang et à l'eau glacée et verte comme l'émeraude, évoque celle du *Chevalier au Lion* et certains passages du *Lancelot en prose*²⁶. Mais les détails du repas rappellent aussi les miracles dont bénéficient les pères du désert: on se souvient par exemple qu'Elénus, après son jeûne de quatre semaines dans la *profonde desertine* découvre aussi une fontaine aux eaux délicieuses autour de laquelle poussent des herbes de la plus grande douceur (HME 119). Un autre frère se voit apporter régulièrement du pain et de l'eau par un «mult biax jovenciax clers et respplendissanz de viare» (HME 123). Appollonius et ses compagnons voient arriver des jeunes hommes qui leur apportent du raisin, des figues, des noix, du lait, du miel et du pain blanc et chaud (HME 98). L'insistance sur la blancheur et la fraîcheur du pain ne prend tout son sens que si on garde à l'esprit ce qui fait l'ordinaire des ermites: des racines et du pain sec. Quant à la fraîcheur et à la douceur de l'eau, ce sont des qualités sans doute particulièrement agréables au désert, où le plus souvent le père trouve des flaques d'eau croupie²⁷.

26 Voir la note de J.P. Ponceau (t. 2, p. 580).

27 Voir aussi le cas de Mucius qui reçoit la visite d'un homme qui lui apporte du pain et de l'eau (HME 113).

Chemin faisant, l'ermite rencontre encore un chevalier qui l'héberge dans son château, puis une abbaye de femmes où on le prie de chanter le service de tierce puisqu'il est prêtre. La révérence témoignée à ceux qui ont reçu cet ordre est également sensible dans *l'Histoire des moines d'Égypte* où les prêtres sont grandement recherchés par les ermites puisqu'ils peuvent chanter la messe²⁸. Ils sont généralement considérés comme plus saints que l'anachorète de base. Enfin, au terme de sa pérégrination, l'ermite arrive à une petite chapelle où il va se livrer à un exorcisme sur la personne d'un autre ermite possédé par le diable. Le dialogue du narrateur et du démon, la multitude de diables qui l'entourent, leurs cris, le tourbillon qu'ils soulèvent quand ils s'enfuient, tout cela fait écho aux descriptions que l'on trouve dans les récits des pères du désert. Les anecdotes rapportées par Jean de Lyco abondent en manifestations diaboliques analogues. La morale de l'aventure survenue à l'ermite possédé par le démon est aussi tout à fait conforme à celle que Jean met en valeur : la grâce de Dieu ne nous est jamais acquise de manière définitive. C'est chaque jour qu'il faut travailler à s'en montrer digne, chaque jour qu'il faut repousser les attaques du démon, toujours à l'affût du moindre manquement. Jean de Lyco donne l'exemple d'un père qui, au terme d'une longue vie d'abstinence et de prières, recevait chaque jour un "pain de merveilleuse blanchor et de mult grant dolçor" (HME 66). Mais il commit le péché de croire que "ce fust par sa bone vie qu'il eüst la celestiel compaignie." Aussitôt le diable l'assaille de mauvaises pensées. Les choses vont de mal en pis au point que le moine décide de quitter le désert. Heureusement, en route pour la ville il rencontre d'autres moines, qui, ignorant dans quelle déchéance il est tombé, le prient de les conseiller et de les édifier. Ce faisant, le moine est saisi de remords et retourne à sa première vie. De même l'ermite que le narrateur du prologue exorcise avait mené pendant plus de trente-trois ans une vie d'austérité et de prières. Mais un seul péché (qui ne nous est pas indiqué) lui a valu cette rude expérience.

«Or esgardés com Diex est aspres jugieres et larges guerredoneres, car ki tous jours l'ara servi, se il fenist en un meffait, tous ses serviches ara pierdus et en che meffait sera jugiés; et qui tous jors li ara mesfait, s'il se raert a son serviche, tuit si mesfait sont estaint et ses services li est a cent doubles guerredonnés» (ESG 20).

28 Voir par exemple l'histoire d'Elenus, du prêtre et du crocodile (HME 120-121).

Cette conclusion du narrateur de l'*Estoire*, tous les pères du désert pourraient la reprendre à leur compte.

Au terme de son voyage, l'ermite du prologue retrouve le livret et rentre dans son ermitage. On pourrait penser que son périple n'a pas grand-chose à voir avec ceux des héros du Graal. Certes il a sauvé un possédé, mais quel travail d'évangélisation a-t-il bien pu mener? Il n'a rencontré sur son chemin que de bons chrétiens. Il me semble néanmoins que l'ermite est précisément le personnage qui fait le lien entre les pères du désert et les héros du Graal, et cela à un double titre. D'abord, il écrit une sorte de récit de voyage qui témoigne à la fois de la sainteté des gens qu'il a rencontrés et de ses propres qualités. A ce titre il est comparable à Postumien, le bon moine narrateur de l'*Histoire des Moines d'Egypte*. Cette dimension de témoignage est essentielle. Mais par sa sainteté l'ermite ressemble aussi aux pères eux-mêmes. Personnage et narrateur de son histoire, il est à la fois Postumien et les saints pères rencontrés par ce dernier. Par ailleurs, et c'est mon second point, le Christ le charge de recopier le livret et de le porter à la connaissance du grand public. L'entrée en matière du roman, la salutation à tous ceux qui vénèrent la Trinité, montre bien que l'ermite s'adresse à un large groupe. Nul doute que son travail de copie terminé, l'ermite a dû retourner dans le *siecle* et diffuser son récit. Or ce récit est à la fois son aventure telle qu'elle est contée dans le prologue et l'histoire de l'évangélisation de la Grande-Bretagne, évangélisation à laquelle se sont livrés ses propres ancêtres: on se souvient que l'ermite a trouvé dans le livret la vérité sur son lignage. Recopier le livret, n'est-ce pas retracer les pas de Joseph d'Arimathie et de ses compagnons et donc rétablir leur oeuvre détruite? Certes, les temps ont changé: évangélisation ne signifie plus colonisation des terres et éradication du paganisme, mais transformation des coeurs, nouvelle conversion pour ceux qui ont oublié leur baptême. Pourtant la mission apostolique est redevenue tout aussi pressante qu'à l'orée des temps chrétiens. Les ermites de la *Queste* confortablement installés dans leur solitude avaient presque oublié cette dimension essentielle de la vie religieuse. Ils ne dispensaient leurs conseils qu'à une petite minorité d'élus. Dans la *Mort Artu* ils en étaient venus à se taire complètement, peut-être parce que le monde, privé du Graal, n'était plus capable de les entendre²⁹. Le prologue

29 Voir P. Bretel, *Les Ermites et les moines* p. 633 et p. 667.

de l'*Estoire*, qui dans la chronologie interne du cycle et dans la chronologie de l'écriture, prend place après les temps arthuriens, vient réveiller leur voix et rappeler les saints hommes qui se terrent toujours au fin fond de la Bretagne à leur mission première.

Dans son étude sur *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Age*, Paul Bretel constate qu'au XIII^e siècle, les ermites de roman, conformément à une nouvelle spiritualité christocentrique, veulent devenir prêtres non «pour exercer un ministère pastoral, ni pour distribuer les sacrements» (p. 174) mais pour communier intimement aux souffrances du Christ. Ils se retirent donc dans une solitude qui leur permettra de s'unir en privé au Christ³⁰. La plupart des romans du Graal, la *Queste*, la *Mort Artu* et même l'*Estoire* dans une moindre mesure, illustrent parfaitement ce retrait du monde auquel aspire l'ermite. C'est presque malgré lui que celui-ci remplit un rôle de conseiller spirituel et guide les chevaliers de passage sur le chemin de la vie éternelle. Mais qui va s'occuper du salut des âmes moins fortunées? Qui va combattre l'hérésie, le paganisme toujours prêt à se réveiller? Dans la *Queste* ou la *Mort Artu*, personne. Certes les chevaliers arthuriens aspirent à la sainteté érémitique: presque tous finissent leurs jours dans un ermitage. Mais c'est une aspiration individuelle – à l'image du reste de l'idéal chevaleresque. On ne les voit pas, après leur conversion, revenir vers le siècle pour essayer à leur tour de gagner d'autres âmes. L'*Estoire*, quant à elle, est un texte militant, qu'anime un souffle de croisade et qui a peut-être été influencé par la prédication franciscaine. C'est donc aux héros du Graal qu'elle confie la fonction apostolique abandonnée par les ermites littéraires occidentaux mais que les pères du désert n'avaient jamais reniée³¹. Si elle n'a pas transformé l'image de l'ermite que lui a léguée la tradition arthurienne, l'*Estoire* a en revanche déplacé les motifs de la tradition orientale pour faire de ses héros les dignes descendants ou plutôt les précurseurs des pères du désert.

30 “Alors qu'aux premiers siècles de l'Eglise, l'Eucharistie est d'abord communautaire et fraternelle, les XII^e et XIII^e siècles semblent avoir une conception plus <<verticale>> de la messe”, ajoute P. Bretel (*Les Ermites...* p. 175, note 93).

31 P. Bretel (*Les ermites et les moines...* pp. 641-643) note que les textes hagiographiques des XII^e et XIII^e siècles assignent toujours une mission apostolique aux ermites. Mais il ne cite que *Perlesvaus* et l'*Estoire* comme exemples de romans qui réservent un même rôle aux ermites. Encore pour l'*Estoire* faudrait-il nuancer comme nous l'avons vu: les ermites sont vite remplacés dans cette fonction par les héros eux-mêmes.

Bibliographie

1. Textes

Estoire del Saint Graal, 1997, éd. Jean-Paul Ponceau, Paris: Champion, 2 volumes.

Histoire des Moines d'Égypte, 1993, éd. Michelle Szkilnik, Genève: Droz.

The Lives of the Desert Fathers, 1980, translated by N. Russell, with introduction by B. Ward, London and Oxford: Mowbray, et Kalamazoo (Michigan): Cistercian Publications.

2. Etudes

Bretel, Paul, 1995, *Les Ermites et les moines dans la littérature française du moyen âge (1150-1250)*, Paris: Champion.

Burns, E. J., 1985, *Arthurian Fictions, Rereading the Vulgate Cycle*, Columbus, Ohio: Ohio State University Press.

Chase, Carol, 1994, «La Conversion des païennes dans l'*Estoire del Saint Graal*», dans *Arthurian Romance and Gender, Masculin/Féminin dans le roman arthurien médiéval, Geschlechterrollen im mittelalterlichen Artusroman*, ed. F. Wolfzettel, Amsterdam-Atlanta: Rodopi, pp. 251-262.

_____, 2000, «Sarrasins, Chrétiens et la Colonisation des Villes dans l'*Estoire del Saint Graal*» dans *Temps et Histoire dans le roman arthurien. Etudes recueillies par Jean-Claude Faucon*. Toulouse: Editions Universitaires du Sud, pp. 63-74.

_____, «Christ, the Hermit and the Book: Text and Figuration in the Prologue to the *Estoire del Saint Graal*», dans «*De Sens Rassis*», *Essays in Honor of Rupert T. Pickens*. eds. K. Busby, B. Guidot et L. Whalen, Amsterdam-New York: Rodopi, 2005, pp.

Dubost, Francis, 1991a, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles): L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris: Champion, 2 volumes.

_____, 1991b, «Procédures d'initialité dans la littérature du Graal», dans *Vers un thésaurus informatisé: topique des ouvertures narratives avant 1800, Actes du 4^e colloque international SATOR, Montpellier 25-26 octobre 1990*, Montpellier: Centre d'étude du 18^e siècle, pp. 18-21.

- Festugière, A.J., 1955, «Le problème littéraire de l'*Historia Monachorum*», *Hermès* 83, pp. 257-284.
- Huchet, Jean-Charles, 1985, «Les déserts du roman médiéval. Le personnage de l'ermite dans les romans du XII^e et XIII^e siècles», *Littérature* N° 60, décembre 1985, pp. 89-108.
- Jonin, Pierre, 1968, «Des premiers ermites à ceux de la *Queste del Saint Graal*», *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence*, t. XLIV, pp. 293-350.
- Leupin, Alexandre, 1982, *Le Graal et la littérature*, Lausanne: L'Âge d'homme.
- Pickens, R.T., 1994, «Autobiography and History in the Vulgate *Estoire* and in the Prose *Merlin*», *The Lancelot-Grail Cycle. Text and Transformations*, éd. W. Kibler, Austin: University of Texas Press, pp. 98-116.
- Szkilnik, Michelle, 1991, *L'Archipel du Graal. Etude de l'Estoire del Saint Graal*, Genève: Droz.